PARIS-SALON

1887

FLVCTVAT NEC MERGITVR

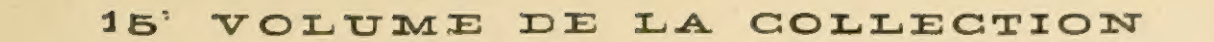
E. BERNARD & Cie
IMP. EDITEURS.
PARIS.

HENRY-ANDRÉ . INV & DEL

PARIS-SALON

1887

PARIS. IMPRIMERIE E. BERNARD & Cie, RUE LA CONDAMINE, 71


15e VOLUME DE LA COLLECTION

FRANÇOIS BOURNAND

PARIS-SALON

1887

PAR LES PROCÉDÉS PHOTOTYPIQUES

DE

E. BERNARD & Cie

2e volume contenant 55 Gravures et Vignettes



PARIS

E. BERNARD & Cie, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

71, RUE LA CONDAMINE, 71

1887



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS D'AUTEURS

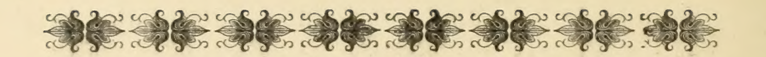
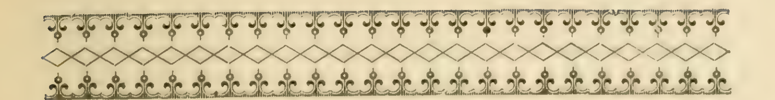




TABLE DES MATIÈRES





INTRODUCTION

Voici *le 15e volume de la collection du* Paris-Salon *et le 2e de la nouvelle série dont la direction nous a été confiée. Dans l'introduction du précédent volume je disais, en prenant la succession de mon cher confrère* Louis Énault, *que je comptais sur la sympathie du public. L'accueil fait au précédent volume me prouve que je n'avais pas adressé aux artistes, aux lecteurs, aux amateurs d'art, un vain appel et je les en remercie profondément. Ces marques de sympathie sont un précieux encouragement pour moi et m'engagent à faire tous mes efforts pour faire encore mieux si c'est possible. Du reste, l'accueil fait au précédent volume a engagé aussi les éditeurs du* Paris-Salon *à apporter tous leurs soins dans le choix des ouvrages choisis au* Salon *et dans les procédés de reproduction.*

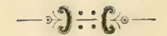
Nous avons pris parmi les nombreuses toiles du Salon, *celles qui nous ont paru les plus jolies, les plus dignes*



d'intérêt ; en un mot celles dont il sera agréable de conserver au moins un souvenir.

Le public y retrouvera les reproductions des œuvres des grands maîtres, des charmants peintres de genre et de quelques-uns de ces artistes dont les œuvres font l'ornement de nos Expositions internationales de Blanc et Noir.

François Bournand
Rédacteur en chef du Blanc et Noir







Mme DEMONT-BRETON

LE PAIN; DAUPHINÉ

Ennoblir, poétiser le travail et les travailleurs, c'est une noble tâche pour un artiste. C'est ce qu'a fait l'immortel Millet, c'est aussi ce que fait, à son grand honneur, une artiste de talent, Mme Demont-Breton.

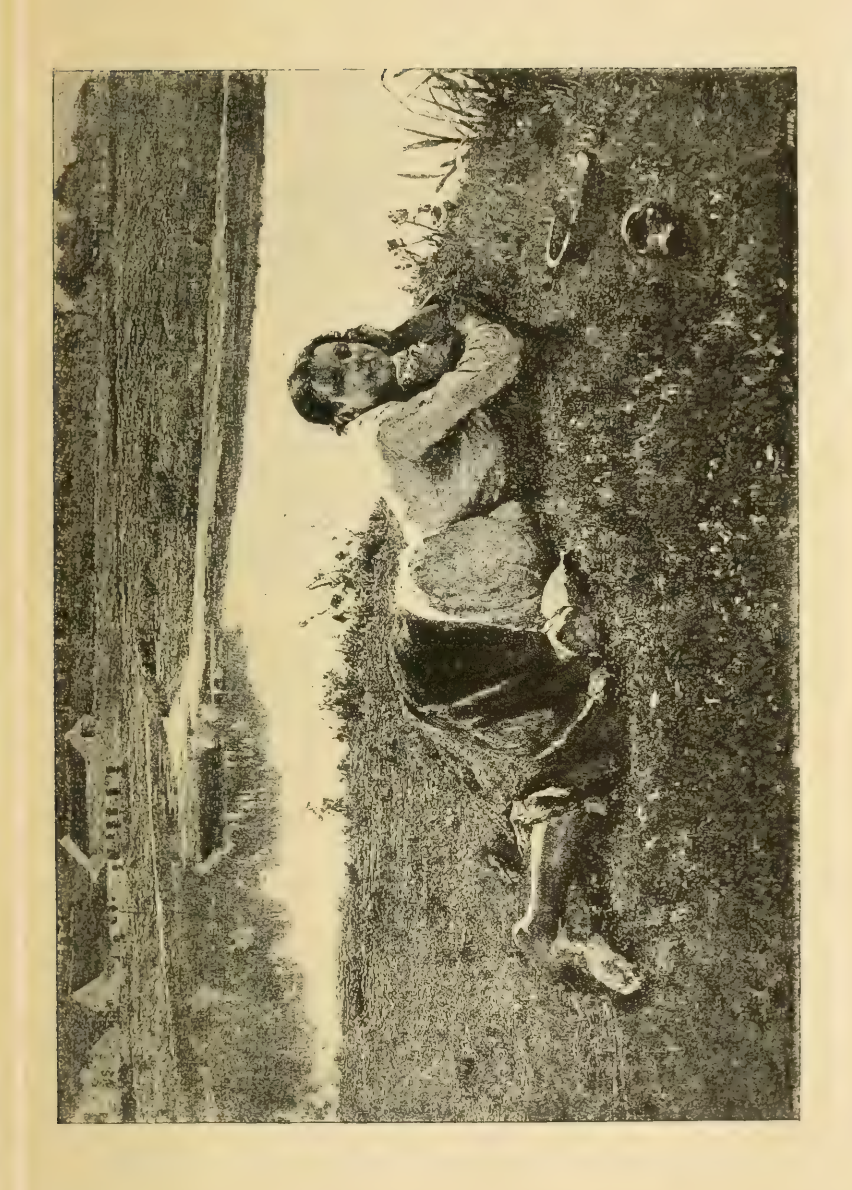
Chez ces peintres poètes, la moindre action devient le prétexte à une belle page.

Mme Demont-Breton nous montre aujourd'hui la cuisson du pain dans une famille du Dauphiné. Cela est rendu avec une tranquille fidélité qui nous fait voir un travail vulgaire à travers une légère gaze de poésie.

Du reste, élève de J. Breton, cette artiste ne pouvait être à meilleure école pour aimer tout ce qui touche à la nature et pour la rendre en maître.

C'est dans cette belle toile qu'on peut réellement voir ce que vaut l'intervention de l'âme humaine pour traduire une œuvre d'art.







CARPENTIER (Evariste)

FARNIENTE (SOUVENIR DES FLANDRES)

Monsieur Carpentier (Évariste) tient et procède des maîtres flamands dont il est digne successeur. Comme preuve, voyez sa belle toile : *Farniente (Souvenir des Flandres)*. Une robuste paysanne flamande (une descendante des flamandes de Rubens s'il vous plaît) s'est couchée sur l'herbe au bord de la rivière et là tranquille, heureuse, elle respire avec délices la fraîcheur de l'atmosphère que l'on trouve presque toujours au bord de l'eau.

La journée a été rude, et puis il a fait si chaud. Il faut bien se reposer un brin.

Il est si doux de ne rien faire.

Je crois que la nature y est pour quelque chose dans ce mol abandon, car le beau paysage est calme, tranquille et prédispose au repos.

Je ne saurais trop louer le faire du visage de la paysanne, la transparence de l'atmosphère, la fluidité de l'eau. Quant à la pose, très simple, elle est pleine de naturel et d'abandon.



BRILLOUIN (Louis-Georges)

LE GUET-APENS



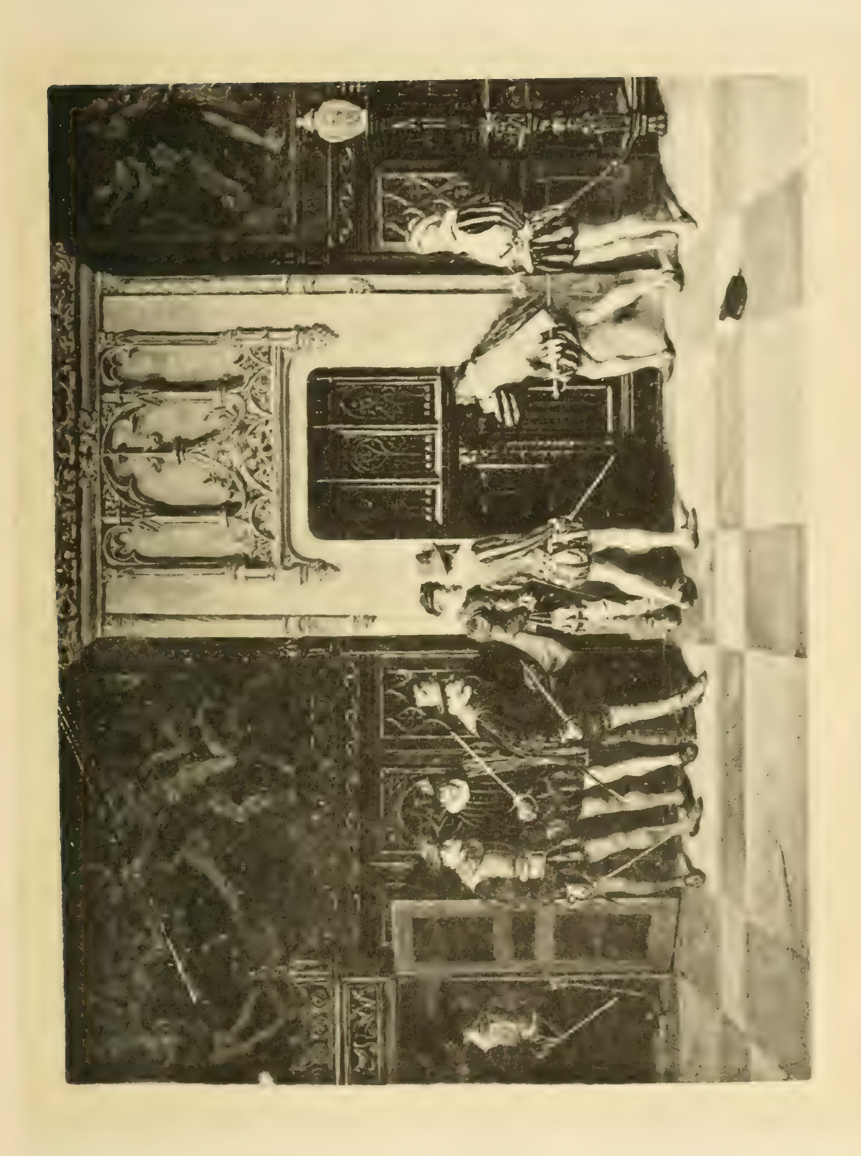
ous une forme anecdotique charmante. M. Georges Brillouin nous a donné un vrai tableau historique.

A en juger par les costumes, pourpoints et chapeaux, nous sommes sous Henri III. Des spadassins ont organisé un guet-apens. Malheur au seigneur qui va franchir cette porte (ce sera peut-être le duc de Guise); il aura fort à faire contre ces reîtres que semble commander un gentilhomme.

Le décor où va se passer une scène de meurtre est splendide; la porte et les sculptures qui la surmontent sont de véritables restitutions archéologiques. Les boiseries et les tapisseries sont peintes à la perfection.

Quant aux personnages, le peintre les a parfaitement saisis; ils ont chacun leurs physionomies et leurs mouvements propres. Ils sont véritablement vivants.









DENNEULIN (Jules)

IDYLLE

Ils diraient qu'ils ne s'aiment pas, ce berger et cette bergère, qu'on ne les croirait pas, car tout, leurs yeux, leur attitude, l'expression de leur visage indiquent l'amour.

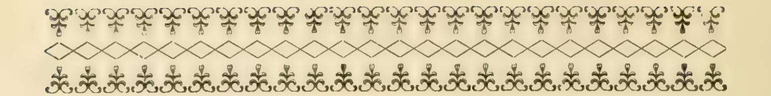
Ils s'aiment naïvement, simplement, sans détours, comme ces braves populations des champs qui sont éloignées des villes et n'ont pas été souillées à leur contact.

Il n'y a pas jusqu'au chien qui ne partage leur bonheur.

Et notez que cette idylle si simple, est racontée simplement. Le peintre a mis dans sa toile une grande simplicité qui ne fait qu'ajouter un cachet de grandeur de plus à cette scène idyllique.

C'est là une preuve de son talent.

Il faut être d'une grande force pour avoir su faire paraître ainsi dans les attitudes, dans l'expression des visages, les sentiments qui agitent l'âme de ces deux jeunes gens et avoir ajouté une poésie douce et pénétrante à cette scène charmante.



GAVARNI (Pierre)

AVENUE DU BOIS DE BOULOGNE

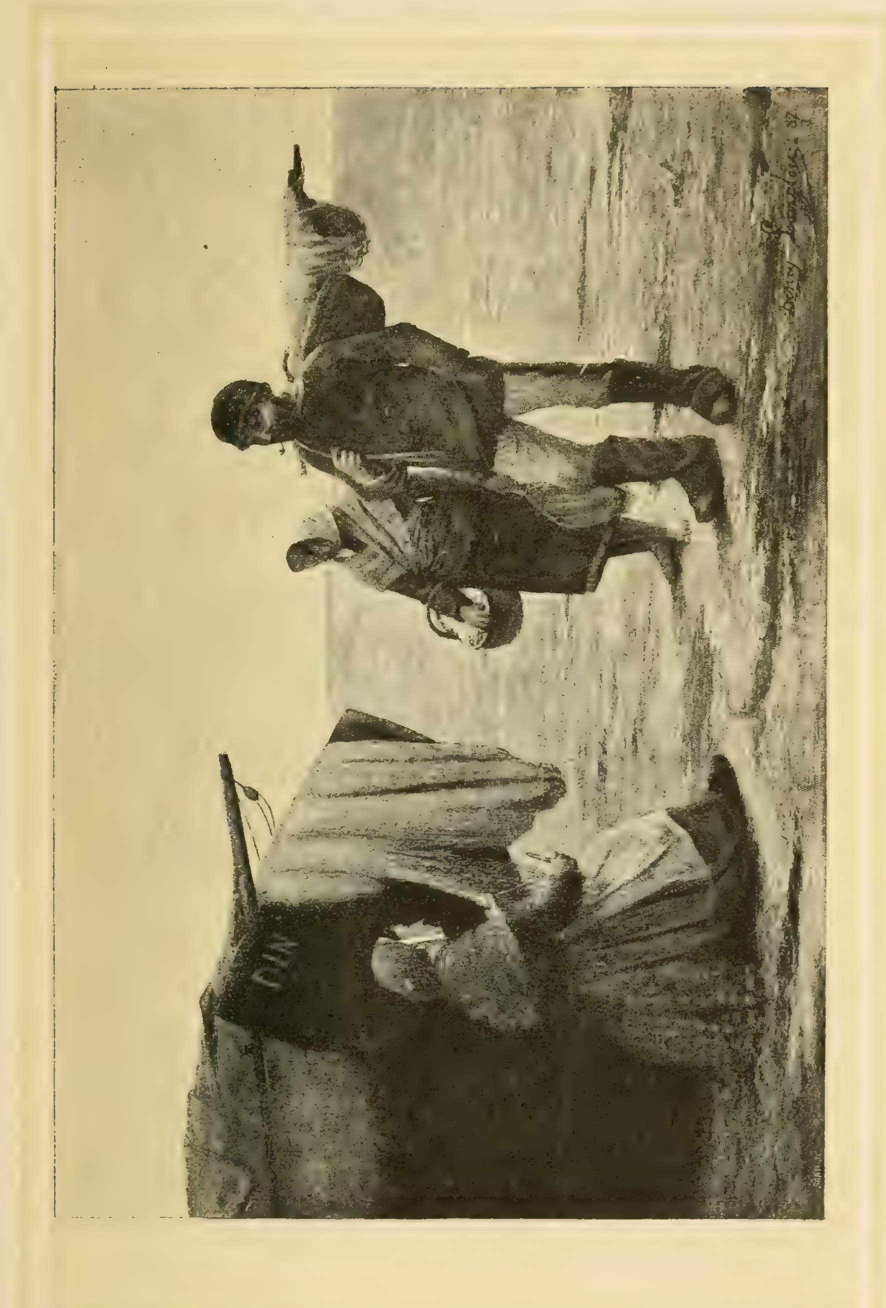
Avoir l'habileté et le talent avec lesquels M. Gavarni (Pierre) peint les chevaux, je ne suis nullement étonné que le livret le porte comme élève du grand Fromentin.

Son tableau de genre du *Salon* de 1887 : *Avenue du bois de Boulogne*, est tout à fait parisien ; l'artiste a bien saisi sur le vif les types élégants, aristocratiques de la vie parisienne, ces types mondains qui se donnent rendez-vous dans cette superbe avenue. L'œil perspicace de M. Gavarni n'a rien omis dans cette représentation mondaine, ni le levrier qui bondit à côté de sa maîtresse, ni l'enfant jouant sur la pelouse, ni la voiture qui va aux courses.

Tout cela montre chez l'artiste de grandes qualités d'observation, de profondes études du monde de la vie parisienne.

Que l'artiste continue dans cette voie, et il deviendra le peintre favori de nos scènes aristocratiques et mondaines.







LANGLOIS (Henry

EN PASSANT; PÊCHEUR DES COTES DE BRETAGNE

Langlois nous donne aujourd'hui une gracieuse idylle des bords de la mer. Un pêcheur et une pêcheuse s'arrêtent pour faire un brin de causette avec une femme qui racommode une voile. Les poses sont pleines de naturel et de grâce. On sent que l'on se trouve en présence des types de ces races florissantes et robustes auxquelles l'air et l'eau de la mer donnent une si grande vigueur, une si grande force.

Les premiers plans de ce beau tableau sont fermement modelés ; les fonds s'éloignent avec une singulière et juste impression de vérité optique.

Il y a là une certaine teinte de mélancolie, de calme qui ne nuit pas, au contraire, car elle est bien l'expression réelle de la nature dans ces paysages qui avoisinent la mer. C'est la tranquillité, un calme recueilli qui dominent là. Le peintre a bien senti cela et il l'a rendu en maître.



GRENET (Edouard)

PENSÉE D'AMOUR

Le charmant tableau de M. Edouard Grenet plaira certainement à bien du monde. Songez donc, il est si joli, si fin, et puis, le sujet est si tentant.

Une gracieuse et séduisante jeune femme regarde son joli minois dans une glace. Elle pense qu'elle est bien belle et digne d'inspirer l'amour, et elle n'a pas tort.

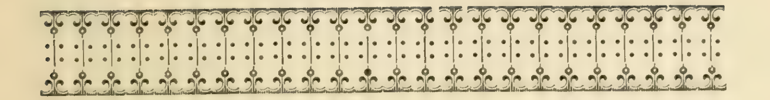
Mille pensées douces et riantes s'agitent dans son beau front. Elle revient de jouer de la mandoline; cela l'a inspirée.

Bienheureux le mortel vers qui va sa pensée d'amour, il ne sera pas à plaindre.

Il faut louer sans réserves toute la grâce qui est répandue sur cette toile, le charme de la composition, la finesse du coloris et terminer en disant que M. Grenet a un bien séduisant talent.







COMERRE (Leon)

PORTRAIT DE M. RAPHAEL DUFLOS

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE; — ROLE DE DON CARLOS DANS HERNANI

Beaucoup de portraits au *Salon*, mais il y en a peu de la valeur de celui que M. Léon Comerre a peint avec tant de talent.

Ce qui fait la valeur d'un grand portrait, ce n'est pas la représentation banale des traits, la ressemblance plus ou moins exacte, matérielle des traits, mais bien, ce je ne sais quoi, cette chose que le talent seul donne au peintre et qui fait qu'il trouve moyen de faire passer l'âme de son modèle sur son visage.

Il faut que l'on devine au visage, ce qu'est la personne représentée, ce qu'elle pense, ce qu'elle fait.

C'est là que réside surtout l'habileté d'un vrai portraitiste.

C'est ce qu'a bien senti d'ailleurs M. Léon Comerre et c'est ce qui est cause que son tableau est bien apprécié et loué de toutes parts.





SICARD (Nicolas)

APRÈS LE DUEL

Je m'émeus dificilement, eh bien, je l'avoue, j'ai été malgré moi profondément ému, profondément remué devant cette splendide toile dramatique, tragique, qui nous fait passer un frisson sous l'épiderme.

Ah ! si quelqu'un a jamais cherché à nous émouvoir, à nous dégoûter de cette stupidité qui s'appelle le duel, c'est bien cet artiste-là ! C'est contre une plaie sociale qu'il nous cause.

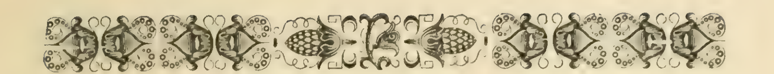
Avez-vous jamais vu quelque chose de plus émouvant que cet homme blessé que deux amis ramènent ; le cocher lui-même est tout attendri. C'est un spectacle à fendre l'âme du plus endurci.

La scène se passe dans un paysage, sur lequel le peintre a su répandre avec habileté, une teinte d'ineffable mélancolie de poignante tristesse.









RICHTER (Edouard)

FANTAISIE HISPANO-ARABE (GRENADE)

C'est Henri Regnault qui aurait été heureux, enthousiasmé de voir le beau souvenir de Grenade que nous donne M. Edouard Richter. Dans ses beaux jours Henri Regnault n'eût pas mieux fait.

Nonchalemment appuyée contre une porte d'architecture mauresque, une ravissante jeune femme, d'une beauté séduisante, aux yeux de velours et au teint d'un rose tendre et délicat, regarde et fascine le spectateur.

Un papillon pourrait se tromper et aller se poser sur son beau visage, le prenant pour une fleur.

Cette femme si jolie, si provocante, dont les lèvres roses appellent les baisers et ne semblent faites que pour murmurer des paroles d'amour, est peinte d'une manière savoureuse.

M. Édouard Richter porte dans le fini un luxe infini; sa palette est un écrin enchanteur. Les couleurs sont des topazes, des rubis et des saphirs à l'état liquide et on reste ébloui à contempler ses œuvres charmantes.



RÉALIER—DUMAS (Maurice)

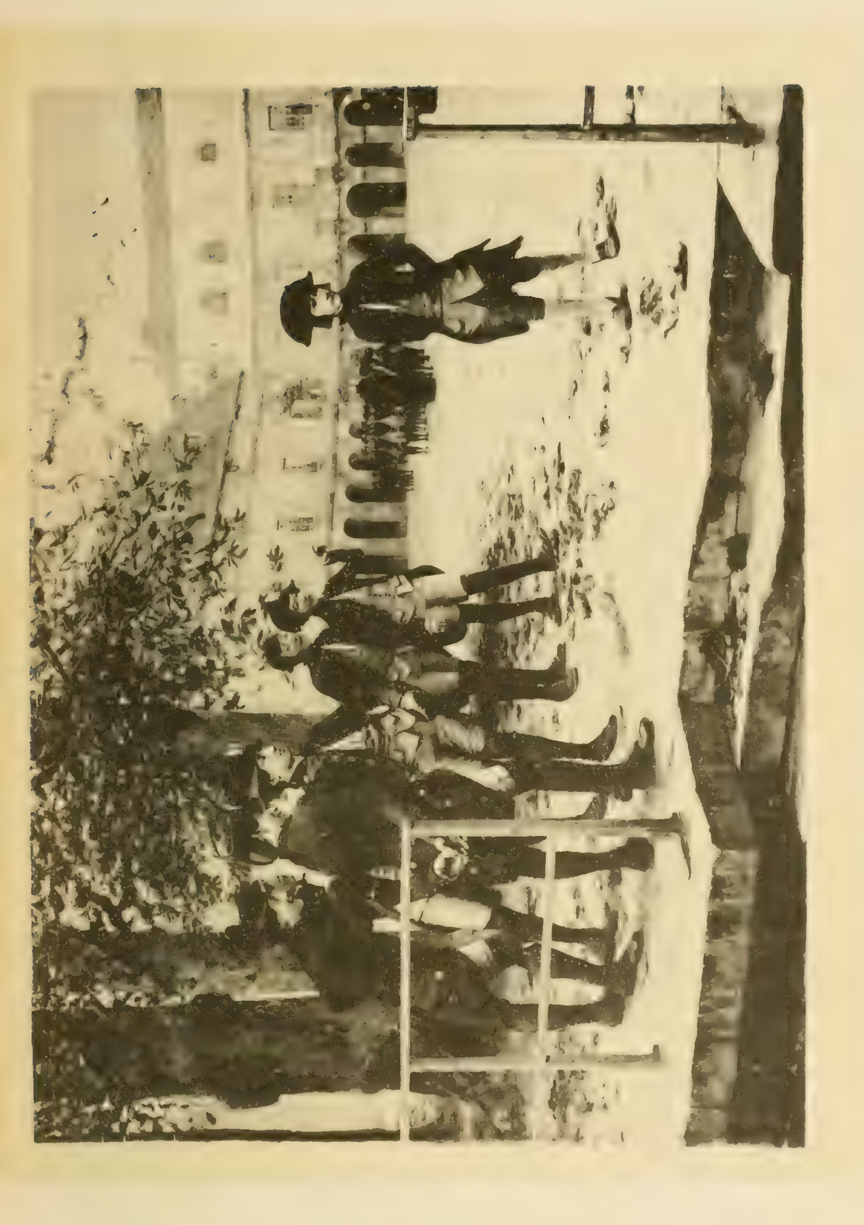
BONAPARTE NOUVEAU A L'ÉCOLE DE BRIENNE

OCTOBRE 1779

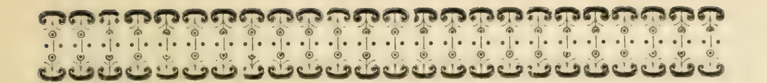
Voici une des plus belles toiles historiques du *Salon*. Dès ce jour M. Réalier-Dumas peut être classé parmi les maîtres. Je sais qu'une certaine presse s'acharnera après lui parce qu'il a mis un Bonaparte dans sa toile, mais bah ! c'est de la bêtise de chercher la petite bête, de s'occuper de politique pour une œuvre d'art, car c'est une véritable œuvre d'art et fort belle, ma foi, que ce tableau.

Bonaparte pensif, sévère, se promène au milieu de la cour de l'école, sans s'inquiéter des quolibets, des gestes, des moqueries de ses jeunes camarades.

Il y a un contraste des plus frappants et habilement rendu entre la physionomie du futur empereur et celles des autres élèves. Les têtes sont agréablement peintes, les gestes très naturels. Je ne saurais qu'adresser mes plus vives félicitations au jeune artiste et à l'engager à nous donner toujours d'aussi intéressants tableaux.







BOUCHER (Alfred)

VAINCRE OU MOURIR
(SCULPTURE)

Pour la première fois, dans le *Paris-Salon,* nous faisons une exception en faveur de la sculpture. Je ne crois que l'on puisse s'en plaindre, car le groupe plâtre : *Vaincre ou Mourir!* de M. Alfred Boucher est une œuvre magnifique.

On nous pardonnera de faire une exception pour un chef-d'œuvre de la sculpture.

Un défenseur de la Patrie vient d'être blessé à mort ; de sa main défaillante il tient encore un tronçon de glaive. Un jeune guerrier, un adolescent prend ce glaive pour aller défendre son aîné.

Une femme, qui personnifie la défense crie aux armes ; son attitude pleine d'énergie est superbe, son poing qui se serre convulsivement, son visage qui reflète un puissance extraordinaire, tout cela est rendu avec passion, avec feu. C'est certainement un des plus beaux morceaux de sculpture du *Salon.*



PUVIS DE CHAVANNES (PIERRE)

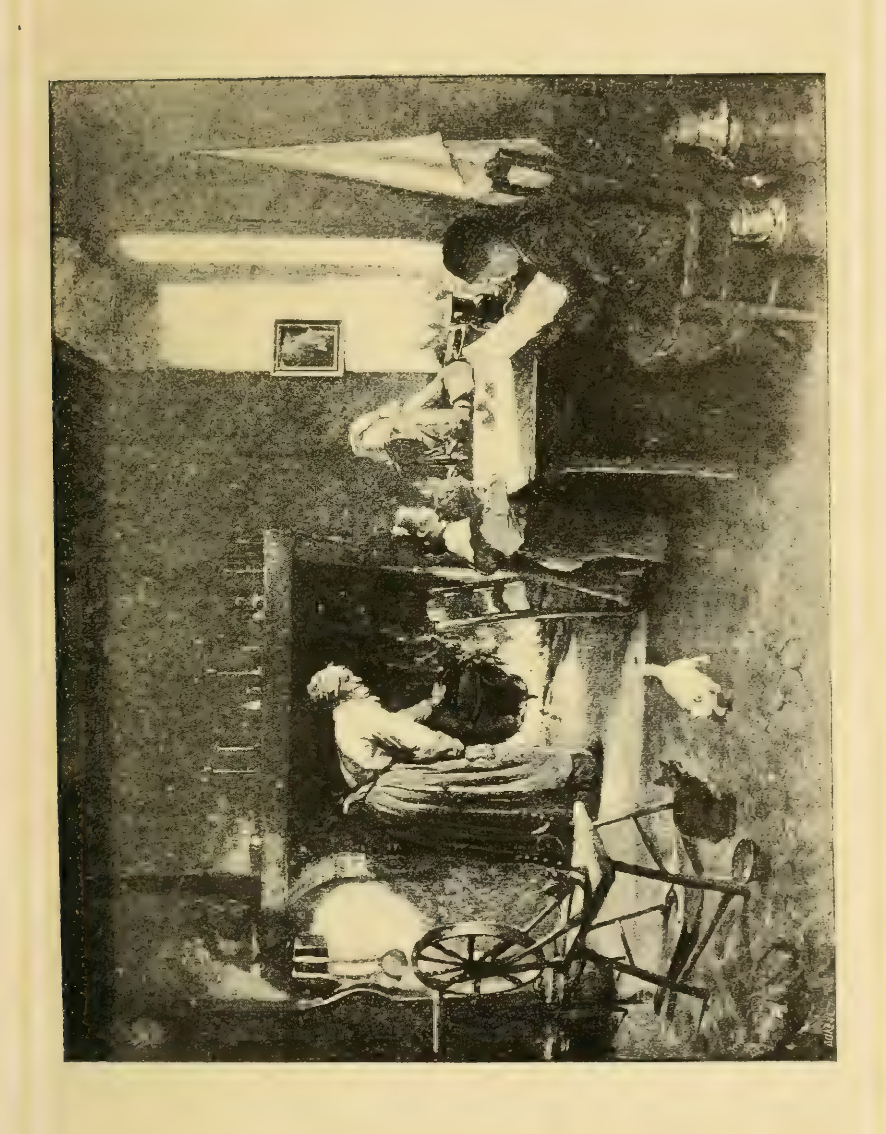
CARTON DE LA PEINTURE DESTINÉE AU GRAND AMPHITÉATRE DE LA SORBONNE

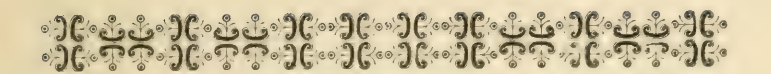
REGARDEZ cette grande composition faite pour décorer l'hémicycle du grand amphithéâtre de la Sorbonne. Elle est destinée à glorifier les Lettres, la Science, la Philosophie et l'Histoire.

Au centre, sur un bloc de marbre, est assise l'antique Sorbonne, ayant à ses côtés deux génies portant des couronnes et des palmes, hommage aux vivants et aux morts glorieux. — Debout l'Éloquence célèbre les luttes et les conquêtes de l'esprit humain. A droite et à gauche sont groupées des figures attentives, symbolisant les diverses poésies. — Du rocher qui les porte s'échappe la source vivifiante ; la jeunesse y boit avidement et la vieillesse y puise une nouvelle force.









FLAMENG (Léopold-Joseph)

CHEZ LE GRAND-PERE

On a laissé les trois enfants chez le bon papa. C'est grande fête pour les bambins allez ! Grand-père les gâte. Si papa et maman sont parfois trop sévères, grand-père est là qui sourit et qui ne veut point qu'on les gronde.

Tenez, le voyez-vous, il retire la peau à des pommes qu'il va distribuer à ces deux petits gourmands, car le troisième qui est déjà un grand monsieur a pris le journal de grand-père et se met à le lire sérieusement.

Grand'mère s'occupe de la marmite et les minets s'amusent.

Ma foi, ce petit tableau de genre est tout bonnement ravissant. La belle tête du vieux grand-papa est prise sur le vif. C'est d'un naturel parfait. Les enfants sont très intéressants, leurs têtes sont admirables de rendu. Le public fait une véritable ovation à cette toile et je m'y joins de grand cœur à lui.



MOREAU DE TOURS (GEORGES)

PORTRAIT DE MME & DE MLLE ***

Moreau de Tours expose un nouveau tableau qui est une œuvre d'art ou plutôt un chef-d'œuvre, si vous voulez bien le permettre, digne des plus grands maîtres de la Renaissance italienne. On pourrait mettre cette toile au Louvre à côté de la *Charité* d'Andréa del Sarto. Je ne sais trop comment parler de cette œuvre admirable, comment peindre ma sincère et enthousiaste admiration. M. Moreau de Tours a intitulé ce chef-d'œuvre modestement avec le mot portraits. En tout cas, ce sont des portraits qui vivront éternellement et que jespère bien voir un jour dans un musée.

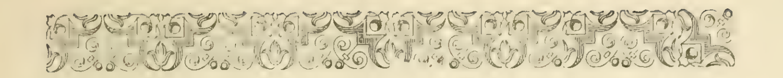
Heureux les modèles qui ont été immortalisés par le pinceau d'un grand maître.

C'est devant une œuvre semblable, jeunes artistes que je voudrais vous voir arrêtés en admiration, car elle est digne d'être un modèle.




MOREAU, TOURS





CASANOVA Y ESTORACH

CHRISTOPHE COLOMB

C'est un triste spectacle de la bêtise humaine que nous offre aujourd'hui M. Casanova y Estorach dans sa toile de *Christophe Colomb.*

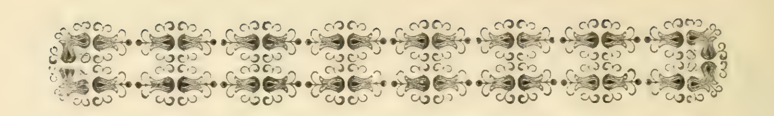
Celui qui a bravé l'immensité des mers, qui a donné un nouveau royaume à son pays, vient d'être chargé de chaînes.

La belle tête de Christophe Colomb très bien peinte, paraît être toute chargée de pensées, les muscles de son visage semblent se roidir sous les efforts de sa volonté.

Quelque sombre que soit ce sujet,il y a comme une auréole de vénération qui l'entoure et dans la figure suavement mélancolique de Christophe Colomb on devine toutes les pensées qui dominent sa grande âme.

L'impression qui nous vient de cette toile est une impression puissante et durable.





Georges de DRAMARD

LA PÊCHE AU TRAMAIL

On sait que M. Georges de Dramard, le sympathique président du Cercle artistique et littéraire et de la Société des amis des arts, est un charmant peintre, gracieux et élégant dont les œuvres sont toujours si appréciées du public. Que ce soient des fleurs ou des scènes de genre qu'il nous présente, il sait toujours nous charmer. La grâce caractérise toujours ses productions.

Quelle puissance de rendu dans ces vigoureuses figures de marins, si vivants ! Comme les mouvements sont justes.

On sent la transparence de l'atmosphère.

Il est impossible de mieux faire une scène de genre maritime.









GUILLEMET (J.-B.-Antoine)

LA BAIE DE MORSALINE

Guillemet est à l'heure actuelle un de nos premiers maîtres du paysage et nombrenx sont les chefs-d'œuvre dont il a enrichi nos musées et nos collections particulières. Il est un de nos meilleurs représentants du grand art. Il sait toujours ajouter une poésie intense à la représentation exacte de la nature.

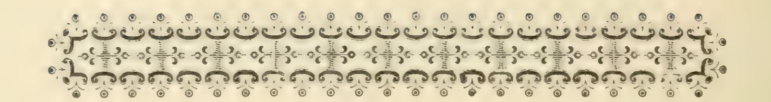
Il a un tel talent, que dans la représentation d'un simple coin de la nature il sait élever l'âme, lui donner les saines émotions et lui inspirer les grands sentiments. N'est-ce pas là une preuve qu'il est un maître ?

Il a aimé cette année nous faire admirer les vagues vertes de la Manche qui viennent baiser les bords du rivage.

On ne saurait trop louer la finesse des tons, l'heureuse distribution de la lumière, les localités atmosphériques, les progressions infinies des perspectives.

C'est la vérité même.





WALKER D'ACOSTA

UN POSTE DE GENDARMES SOUS LE PREMIER EMPIRE

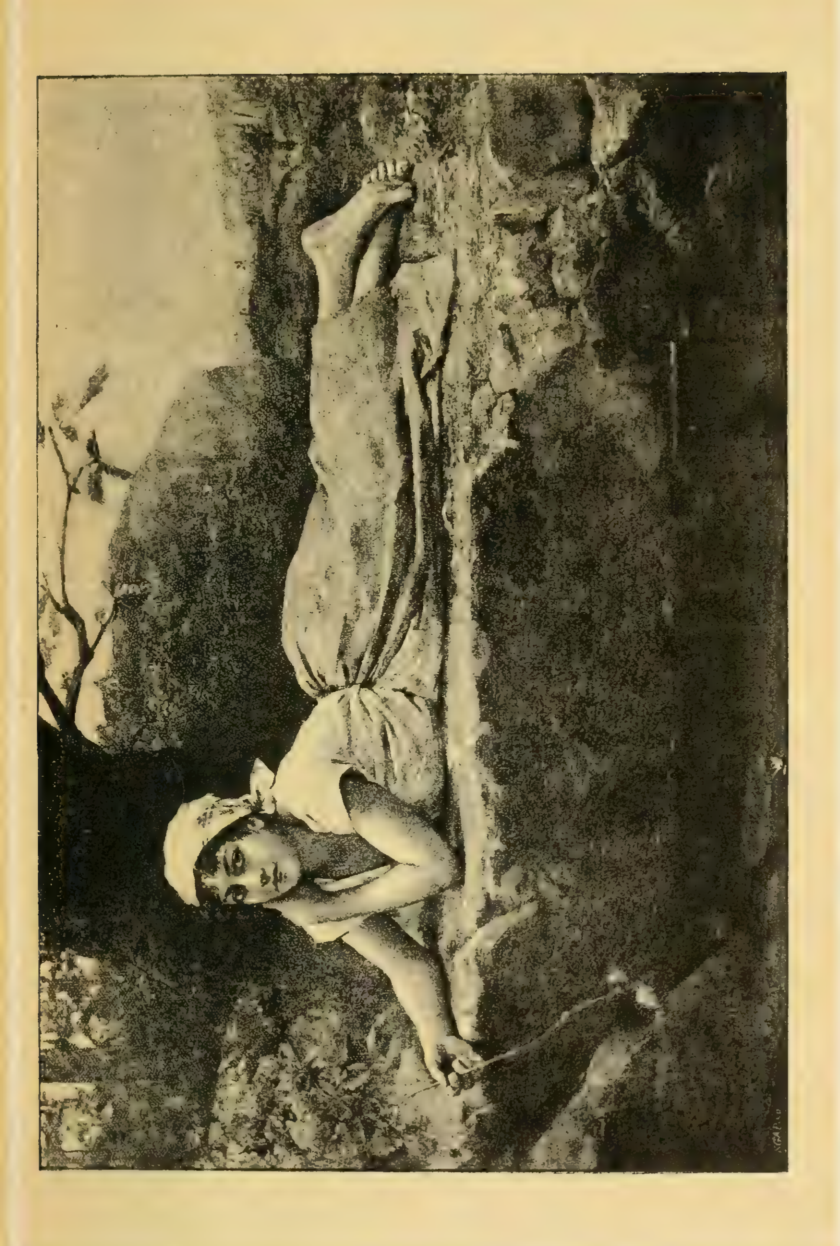
Quand un gendarme rit
Dans la gendarmerie
Tous les gendarmes rient
Dans la gendarmerie.

Les vers ne sont ni très beaux, ni très justes, mais l'idée est amusante, c'est ce qui a séduit M. Walker d'Acosta, et ma foi, il ne faut pas nous plaindre de ces mauvais vers puisqu'ils nous valent un beau et bon tableau, très amusant et rempli de qualités.

Un gendarme raconte une amusante histoire et les deux autres rient de bon cœur. On passait son temps agréablement dans les postes de gendarmes du Premier Empire. C'était à se faire mettre au poste, car ils n'ont pas l'air bien féroces ces bons gendarmes malgré leurs gigantesques tricornes.

L'artiste a mis bien du talent dans le rendu des têtes des gendarmes si vivantes, si expressives. On croirait volontiers qu'il a vécu à l'époque dont il nous retrace une scène qui est une véritable page d'histoire anecdotique.







Jacqueline COMMERRE-PATON

IGNORANCE

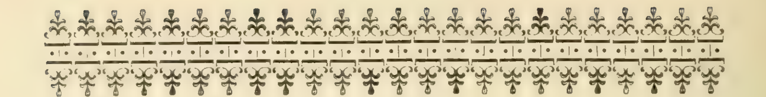
Pourquoi Madame avez-vous intitulé votre tableau si joli de ce nom si simple *Ignorance?*

Est-ce avec malice? Je ne sais si réellement elle est ignorante cette belle jeune fille étendue, à laquelle vous avez donné un visage joli à croquer, digne de damner un saint.

Quelle ravissante figure!

L'œil charmé s'arrête à l'expression de grâce mutine, de rêverie de cette tête qu'aurait été heureux de peindre un Titien ou un Corrège.

Mais laissez-moi, vous dire, Madame, votre ignorante est trop belle pour lui conserver ce titre, car sur votre toile, passe une effluve de printemps, un souffle d'amour, dont votre douce et agréable peinture nous fait discrètement la confidence.



DUPAIN (Edmond)

DÉPART DE L'ENFANT PRODIGUE

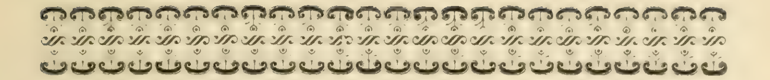
Laissons parler l'Évangile : « Un homme avait deux fils, dont le plus jeune dit à son père : « Mon père, donnez-moi « ce qui doit me revenir de votre bien. » et le père leur fit le partage de son bien. Peu de jours après, le plus jeune de ses enfants, ayant amassé tout ce qu'il avait, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il dissipa tout son bien en excès et en débauches. »

Ainsi parle ce beau livre de l'Évangile dont M. Dupain a été le digne interprète. Il s'est élevé à la hauteur de Bida dans sa nouvelle œuvre.

C'est une scène orientale d'un bel éclat qu'il nous donne aujourd'hui. Le groupe de l'enfant prodigue et du cheval richement carapaçonné est traité avec un joli brio. Le contraste est frappant entre l'enfant prodigue, élégant et fier, qui se redresse pour lancer un adieu plein de joie et le pauvre vieillard accablé par la douleur qui peut à peine dire à revoir au fils qu'il aime tant.







BRISPOT

NOCE SURPRISE PAR UN ORAGE

Monsieur Brispot a un talent, rapide, joyeux ; il s'est acquis de ce chef une belle renommée. Il aime la gaîté, les choses spirituelles, amusantes. Il est tout éclat, tout branle-bas, tout mise en scène. Amusant et intéressant au possible sa *Noce surprise par l'orage*. Les types sont bien choisis et bien vrais. Voyez en tête le vieux violonneux, rechigné, renfrogné, en colère de ce contre-temps ; comme il enfonce sa casquette avec un air de mauvaise humeur. Et ces femmes qui s'encapuchonnent, se rapetissent pour faire face à la bourrasque.

Le marié a pris son parti, c'est une occasion pour lui de pouvoir soutenir de plus près sa compagne.

Ils sont tous si vivants, si vrais ces types de gens de la noce, qu'on ne peut hésiter un seul instant à dire que ce tableau est une belle œuvre.



AUBLET (Albert)

LA PETITE MARQUISE

Elle promet, car elle est bien jolie la *Petite Marquise* de M. Aublet. Que sera-ce quand elle aura quelques années de plus? Dieu la jolie tête si pétillante de vie, de jeunesse, de santé! Elle est si belle que l'on a de la peine à en détacher ses regards et qu'il est impossible de l'oublier quand on l'a vue. C'est là une preuve de la puissance du peintre.

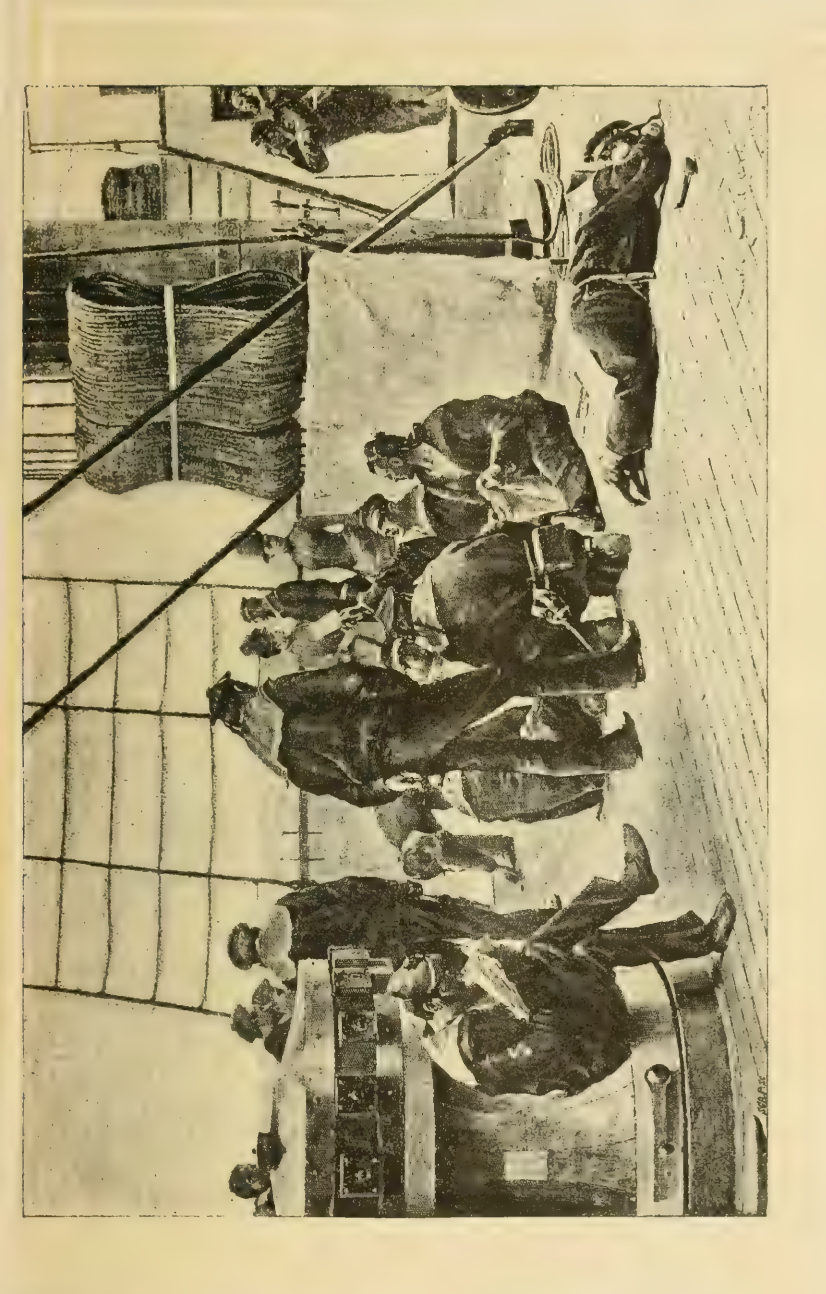
Voyez-vous la jolie petite coquine, la petite maline elle a mis les robes à maman, a pris son éventail et ma foi se pavane comme une marquise des temps passés.

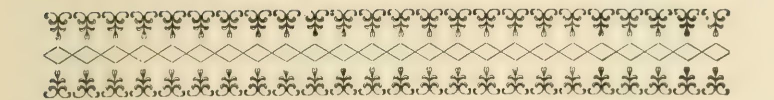
Si elle avait vécu un siècle plutôt elle aurait fait l'ornement de la cour.

Elle fera le plus belle ornement du salon de sa maman. Ce qui vaut encore mieux. Il faut louer vivement M. Aublet de nous avoir procuré de bien agréables instants avec sa délicieuse toile.









COUTURIER (Léon)

LE DIMANCHE A BORD; ESCADRE D'ÉVOLUTIONS

Avec M. Léon Couturier, on est sûr de trouver la note spontanée, bien franche, bien sincère, de la conviction et de la vérité.

Son tableau de cette année est le digne pendant à son tableau de l'année dernière. Il a mis le même talent, la même science dans la scène de repos de cette année, que dans son branle-bas du Salon de 1887.

C'est le repos du dimanche. Des marins sont assis ou couchés dans des poses pleines de naturel. Les types en sont admirablement bien choisis et bien rendus. L'artiste a surmonté avec un goût infini les difficultés qu'offrait le costume des marins, il a donné à chaque tête sa ressemblance, son expression, ses mœurs pour ainsi dire. Cela est une preuve qu'il a fait là une œuvre de maître.

Si j'ajoutais que M. Couturier a traité ce tableau avec une liberté de brosse surprenante, une grâce passionnée, je ne ferais que dire la vérité.



ROCHEGROSSE (Georges)

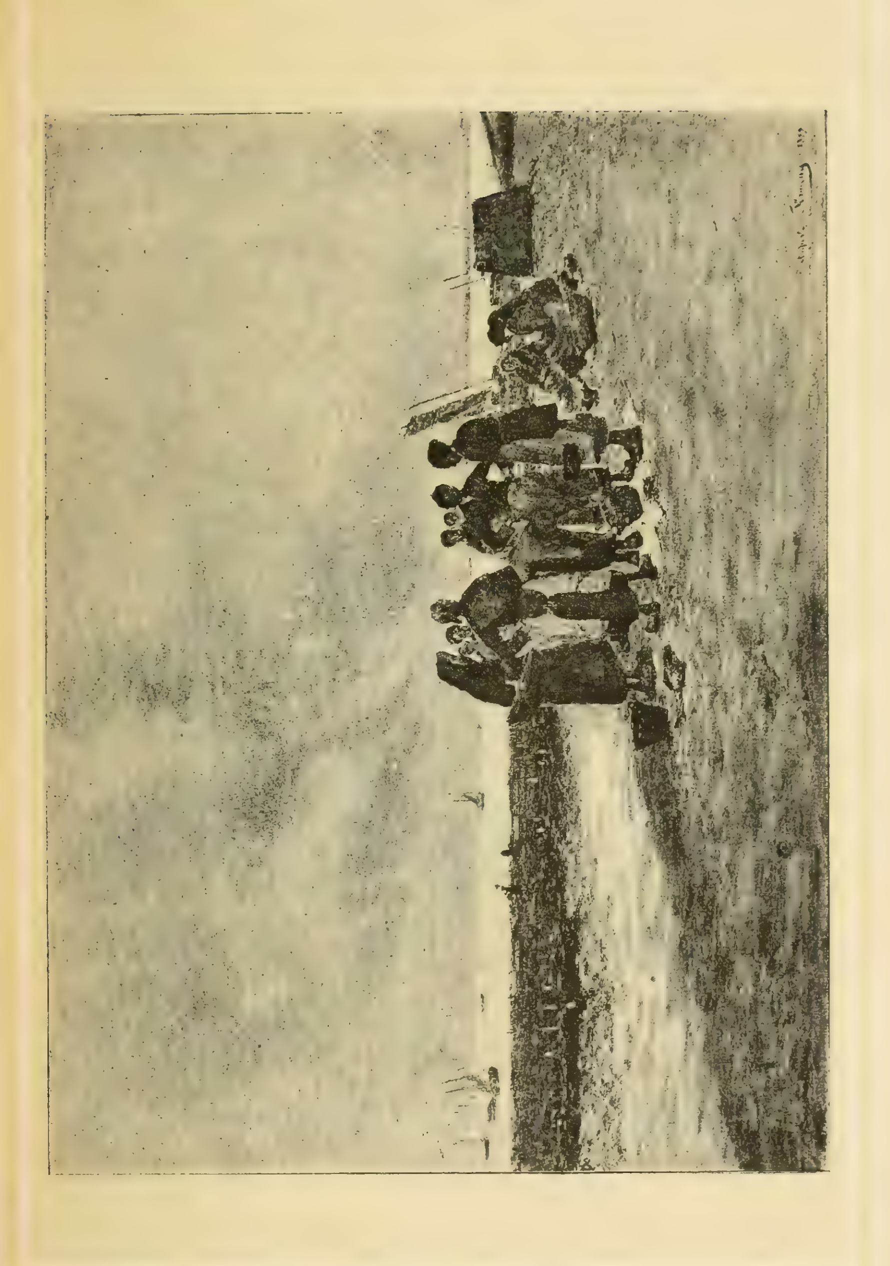
LA CURÉE

Depuis de nombreuses années je suis ce jeune artiste dont je vois le robuste talent s'affirmer de plus en plus. Sa *Curée* du Salon de 1887 est une œuvre capitale d'une réelle grandeur.

César est tombé ! Et ignobles, comme des bêtes fauves, sanguinaires, les lâches se sont tous précipités sur lui le poignard à la main. Ceux qui lui souriaient la veille, son peut être les plus féroces aujourd'hui. Se poussant, se bousculant, agitant les bras, criant, vociférant, ils sont là qui accablent César de coups. Quels mouvements ! Quelle intensité de vie dans tous ces personnages si habilement groupés.

Par un parti-pris très hardi de lumière, toutes ces têtes qui respirent la haîne, se détachent avec vigueur sur un fond blanc. C'était se jouer vraiment des plus grandes difficultés. Mais pour Rochegrosse cela n'a été qu'un jeu, il a pleinement réussi. Nous pouvons dire aujourd'hui qu'il est un maître.







FLAMENG (Marie-Auguste)

SUR LA GRÈVE, A CANCALE

Tout ce qu'il voit M. Marie-Auguste Flameng, nous le raconte à ravir avec une incomparable vérité et d'une touche superfine.

Quelle indicible finesse dans chacune de ces figurines de pêcheuses qui se précisent et s'accentuent dans l'atmosphère humide de la grève.

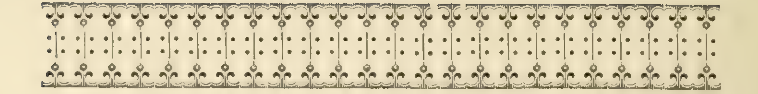
Justes de mouvement, elles paraissent vivantes.

Voyez la belle ligne calme de l'horizon, les progressions infinies des perspectives. Admirez le faire de ce ciel.

Et ce sol, comme il est bien humide. Cela me rappelle les tableaux des vieux maîtres hollandais que l'on voit dans nos musées.

C'est une perle sans prix, que cette toile sur la grève de M. Flameng (Auguste), on ne la paiera jamais ce qu'elle vaut.





Aimée MOROT

BATAILLE DE REISCHOFFEN

La salle d'honneur du 3e régiment de cuirassiers va posséder un chef-d'œuvre digne d'un musée. La nouvelle œuvre, la *Bataille de Reischoffen,* que vient de nous faire, M. Aimé Morot, est encore ce qu'il a fait de plus beau. C'est d'une vérité étonnante.

J'ai vu rarement une bataille rendue d'une façon plus saisissante, plus émouvante.

Un escadron de cuirassiers arrive au triple galop, à travers la mitraille, avec un entrain, un mouvement, une furia superbes. L'officier qui les commande et les entraîne de la voix est rendu avec une telle sincérité, une telle énergie qu'on le croirait vivant, il semble qu'on l'entende crier. Devant de tels hommes, grandis comme des héros, quel ennemi pourrait résister.

C'est un ardent combat, dans l'atmosphère embrasée. Cette œuvre éclate comme une fanfare guerrière et est une des plus belles toiles de peinture de bataille que j'ai vue depuis longtemps.







Léon-Germain PELOUZE

CHARBONNIERS, AU BORD DU DOUBS

M. Pelouze, nous raconte avec une tranquille facilité, ses promenades au bord du Doubs. Sa peinture nous fait discrètement la confidence du plaisir qu'il a ressenti dans ce beau pays, car, quoiqu'on en dise, les paysages ont aussi leur expression, leur sentiment.

M. Pelouze est un pénétrant interprète de la nature que je suis depuis longtemps à travers les Salons de peinture et que je suis toujours heureux de voir exposer des œuvres si remarquables.

Nul mieux que lui sait rendre la nature au bord d'une rivière ou d'un marécage, l'aspect de cette nature à laquelle le voisinage de l'eau donne une certaine teinte spéciale, un cachet qui n'a pas échappé au talent robuste de cet artiste.

L'impression optique, la dégradation si fine des lointains, la perspective si savante, font de ce tableau une œuvre de maître.



CLARIS (Gaston)

L'INTERROGATOIRE

Voici encore une page de la guerre Franco-Prussienne. Tant mieux, c'est faire œuvre de patriote pour un peintre que de chercher à nous rappeler, à nous faire souvenir.

L'Interrogatoire est une des plus belles pages que nous ait donnée M. Gaston Claris. Un officier d'état-major interroge un prisonnier prussien. Les types sont bien saisis et bien rendus. On reconnaît bien à la physionomie spéciale à leur race, à leur tournure, les soldats de l'empereur Guillaume. Quelle différence avec les nôtres à l'air vif, alerte, à la physionomie franche et ouverte.

La touche est vive et hardie, et les soldats sont très étudiés, sur l'apparente facilité avec laquelle ils sont peints.

M. Claris accuse chaque année d'avantage son talent et sa personnalité. Il faut l'en féliciter de tout cœur.









COLIN (Gaston)

L'ENTRÉE DE LA FERME DE MAITRE ÉMILE A CRIQUEBŒUF

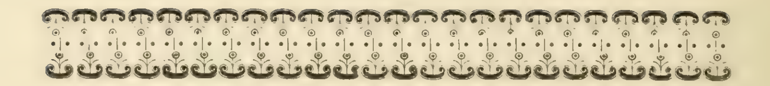
Joli tableau, jolis arbres, jolis lointains, tout est joli dans cette charmante toile.

On aimerait à vivre, à aller se reposer au sein d'une si belle nature.

Les fonds ont du lointain et de l'air ; la mare où s'ébattent des canards, est d'une transparence qui exprime bien la fluidité de l'eau. Le feuillé des arbres a la légèreté et le frémissement de la nature.

J'espère que l'on ne me contredira pas, mais il y a quelque chose du talent de Rousseau dans cette belle œuvre, pleine d'ampleur et de grâce, toute poétique dans sa fraîcheur.

Un poète grec a dit qu'il y avait des sourires dans les choses de la nature. On peut appliquer cela à M. Paul Colin, car sa nature n'est-elle pas vraiment souriante ?



LOBRICHON

PORTRAIT DE LUDOVIC A.

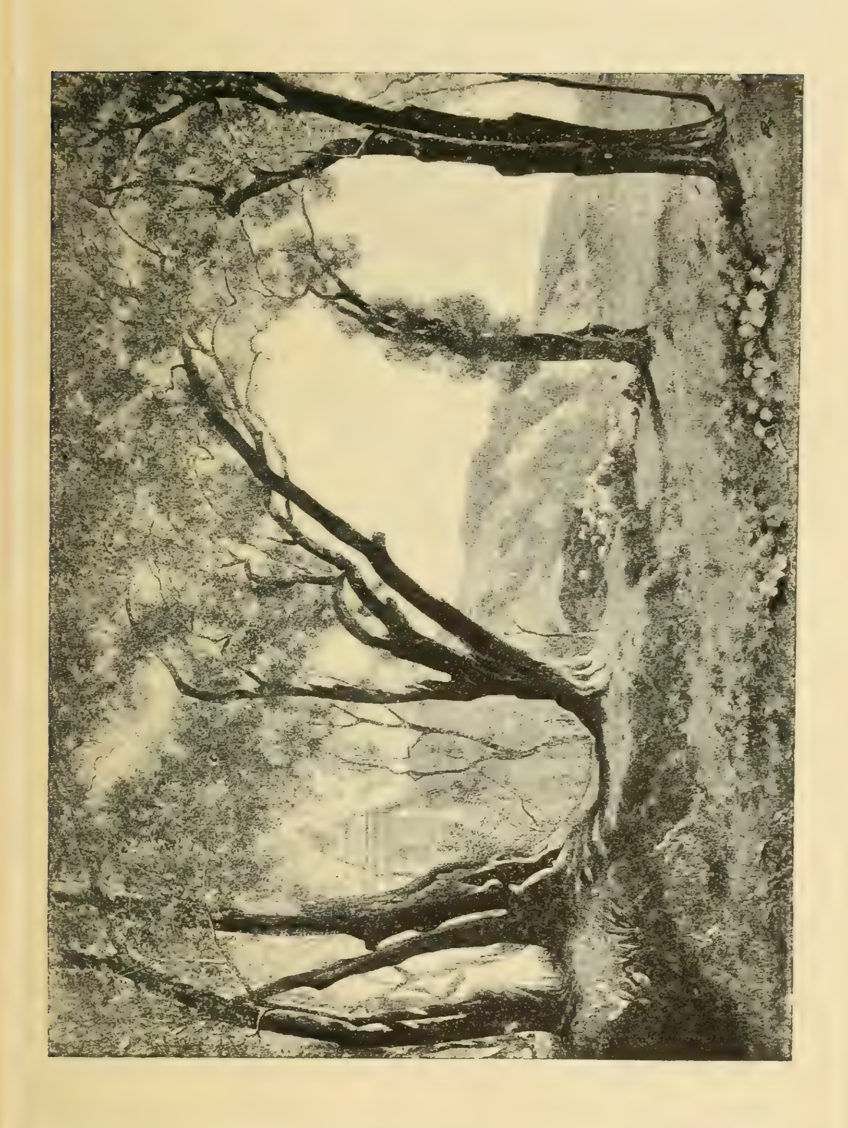
Si Geoffroy est le peintre des enfants pauvres, misérables, des déshérités de la fortune, M. Lobrichon, lui, est le peintre des enfants riches, heureux pleins de vie et de santé, toujours gracieux, toujours coquets et roses.

Voyez le joli petit Ludovic A., quel ravissant bébé il fait, comme il est gentil. Quand il sera grand, plus tard, il sera bien heureux de voir que l'on a choisi le charmant peintre des enfants, Lobrichon, pour faire son portrait. Et il ne s'en plaindra allez, vous pouvez en être sûr.

Il y a bien des qualités dans cette toile, car croyez-le bien, rien n'est difficile comme de faire des bébés, toujours impatients, toujours en mouvement. Il faut avoir un triple talent pour les faire aussi bien que les fait cet artiste.









GUILLON (Adolphe-Irénée)

MENTON IL Y A VINGT ANS

Ma foi je trouve *Menton* bien jolie aujourd'hui, mais, s'il faut en croire le beau tableau de M. Guillon, elle était encore plus jolie il y a vingt ans.

Est-ce le beau talent du peintre qui nous force à croire cela, car M. Guillon sait rendre toujours la nature belle en même temps qu'il nous la présente sous l'aspect grandiose.

L'ensemble rappelle les beaux paysages classiques qu'aimaient tant nos pères et qui hélas sont passés de mode·

Les arbres sont dessinés de main de maître. Les terrains ont du dessous et sont d'un naturel parfait ; les plans sont marqués avec précision et les fonds ont de l'air et de l'étendue. L'air circule dans toute cette toile qui fait grand honneur à M. Guillon.





STORY (Julian)

EPISODE DES MASSACRES DE SEPTEMBRE, 1792

Encore une toile historique qui n'est pas faite pour nous faire aimer les révolutions et surtout cette page funeste de notre histoire qui s'appelle la Terreur et où le ramassi d'un peuple, la lie d'une ville, osait égorger ce qu'il y avait de meilleur parmi les Français.

On se souvient de ce touchant épisode de Mlle de Sombreuil qui boit un verre de sang humain pour sauver la vie de son père. C'est la scène qu'a choisie M. Story et qu'il a représentée avec un grand talent dramatique. On est empoigné et ému en face de ce tragique spectacle. Il y a un contraste frappant entre les belles figures, nobles et fières des victimes et les figures sales, lâches et ignobles des assassins. On pourrait mettre ce magnifique tableau d'histoire à côté du tableau de Muller *Le Dernier appel des condamnés*.







BURGERS (Henri-Jacques)

REFUGIUM PECCATORUM

Burgers (Henri-Jacques) est un artiste d'une grande valeur. Il a été membre du jury à l'Exposition universelle de 1878, et il est membre de l'Académie des Beaux-Arts d'Amsterdam. Aussi, n'y a-t-il rien d'étonnant à ce qu'il nous donne cette année une aussi belle toile que son *Refugium Peccatorum*. Agenouillée aux pieds de la Madone et de son divin Fils, une jeune Italienne prie avec ardeur. Elle tient son chapelet, et à ses pieds gît un bouquet qu'elle a apporté pour offrir à la Reine du ciel. Il y a quelque chose de touchant dans cette jeune fille prosternée.

Au loin s'étend Venise, Venise la belle, cette amante passionnée des artistes, Venise, cette enchanteresse qu'on ne se lassera jamais de voir, qu'on peindra toujours. Burgers a mis tout son beau talent dans cette délicieuse toile, dont les lointains sont d'une finesse exquise et dont l'ensemble retient longtemps les yeux charmés et le cœur ému.



WEERTS (Jean-Joseph)

FRANCHISES DE LA VILLE DE LIMOGES

Heureux Limousins! Ils vont posséder bientôt dans leur belle salle de l'Hôtel de ville de Limoges le joli plafond de M. Weerts. C'est une œuvre décorative de premier ordre dont la science du dessin, dont la noblesse des mouvements et des attitudes, la grâce de la composition font une véritable merveille qui enchante les regards.

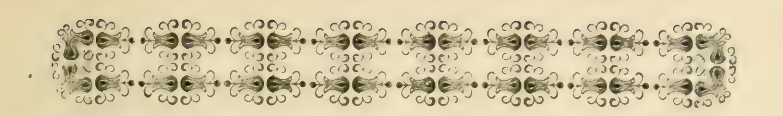
Ce plafond rappelle pour la grâce des détails, par la beauté de l'ensemble le style aimable et décoratif des plafonds qui décorent les splendides palais de Venise la belle.

Paul Véronèse le grand décorateur, Tiepolo le superbe fresquiste auraient signé des deux mains ce beau morceau de peinture.









MOSLER (Henri)

L'ABANDON

Le tableau de M. Henri Mosler est dramatique. Le sujet est pris dans les mœurs des peaux-rouges.

« Les Apaches Peaux-Rouges, quand ils partent en guerre (Warfath) abandonnent et laissent mourir tous ceux de leur tribu que l'âge ou la maladie empêchent de les suivre. »

Il y a quelque chose de saisissant, d'empoignant, à la vue de ces pauvres vieillards, de ces femmes ainsi abandonnées à leur triste sort. L'aspect de cette vieille sauvage aux mains croisées sur ses genoux est sinistre.

L'émotion saisit le spectateur en présence de cette toile qui est plus qu'un tableau de genre, qui est un tableau historique dans toute l'acception du mot. L'artiste a bien saisi et su rendre les physionomies étranges, dures de ces races sauvages et il a fait la une œuvre d'art très remarquable.





CARRIER-BELLEUSE

PIQUEURS DE GRÈS

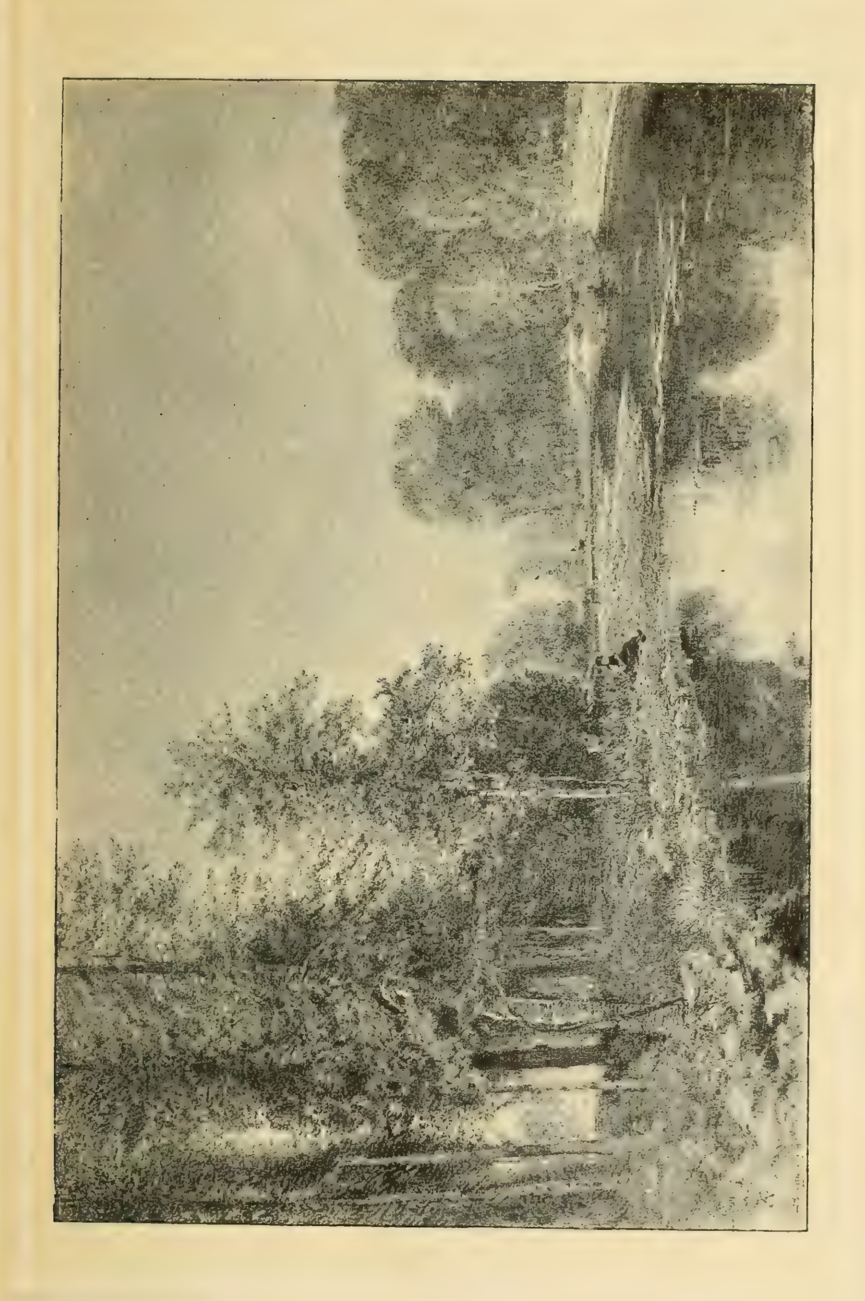
Comme notre grand Millet était le peintre poète des paysans, des rudes travailleurs attachés aux champs, M. Carrier-Belleuse est devenu le maître peintre des ouvriers des villes, des chantiers qu'il connaît et sait rendre à merveille.

Des piqueurs de grès travaillant dans un chantier, voilà le sujet si simple qu'il a envoyé au *Salon* de cette année.

Il y a de l'espace dans ce chantier, l'air et la lumière y vibrent, les personnages sont naturellement posés et leurs physionomies fort bien trouvées et bien cherchées dans leur simplicité.

Ce n'est pas à cet artiste que l'on fera le reproche de vulgariser ses types; au contraire, il semble qu'il ait pris pour devise de vouloir ennoblir et le travail et les travailleurs. Il faut l'en féliciter.







DUCARUGE (Léon-Pierre)

AU PAYS DE L'ASTRÉE — BORDS DU LIGNON

Ducaruge (Léon-Pierre) s'impose à l'heure actuelle comme l'un de nos premiers fusinistes et le fusain que nous reproduisons ici est sans contredit un des plus beaux du *Salon*. On sait, que pour ses fusains, Ducaruge a obtenu l'an passé à notre *Exposition internationale de Blanc et Noir* une des plus hautes récompenses.

Au pays de l'Astrée est un bien beau paysage, digne d'un maître. A la grâce et au charme d'Allongé, Ducaruge a su joindre la science du dessin de Lalanne. Il tient de ces deux maîtres dont il a pris les plus éminentes qualités. Les arbres du premier plan dessinés avec vigueur, accusent d'autant mieux l'étendue et la profondeur du paysage. Les lointains, d'une grande douceur, se dégradent avec une admirable profondeur .

Toutes mes félicitations maître, pour votre belle œuvre d'art.



CABAILLOT-LASALLE (Camille)

PASSAGE DE LA MARNE

Franchement c'est une idylle champêtre des plus gracieuses que ce retour des champs. Ces travailleurs qui passent la Marne en bateau ont bien les types de braves campagnards à cet air doux, calme, tranquille que donne la vie des champs.

Il y a quelque chose de Millet dans la figure si vivante de la paysanne qui tient les rames. Elle est merveilleuse de naturel. Les mains en sont modelées fermement avec largeur.

M. Cabaillot-Lassalle a su mettre de la grâce dans sa toile, de la poésie dans la vérité.

La transparence de l'atmosphère, la douceur des lointains ajoutent encore au charme de ce joli tableau.









JIMÉNEZ

PAYSANNE PICARDE

La foi si les paysannes picardes sont aussi séduisantes, aussi avenantes que celle peinte par M. Jimenez, c'est à aller faire un tour de voyage dans la Picardie pour pouvoir les admirer.

Heureux Picards!

Le sujet du tableau est d'une grande simplicité.

Une paysanne qui garde son enfant en train de jouer dans les herbes s'est mise sur le gazon. Elle s'est arrêtée de tricoter un bas et songe.

A quoi songe-t-elle ? A son enfant ? A son mari qui travaille aux champs ? Probablement aux deux, il faut le souhaiter.

Le paysage est aussi joli que la Picarde elle-même ; c'est dire que l'œuvre tout entière est un bien joli tableau digne du charmant talent de M. Jimenez.



DE CLERMONT-GALLERANDE
(ADHÉMAR-LOUIS)

LA CURÉE CHAUDE

VOICI un tableau qui plaira à tous. Qui n'aime pas la chasse ? Je voudrais bien le connaître, celui-là, car alors, je lui dirais d'aller admirer le beau tableau la *Curée* de M. de CLERMONT-GALLERANDE qui doit être un chasseur intrépide devant Dieu et devant les hommes. A la qualité de chasseur, il joint d'ailleurs la qualité de bon peintre.

Comme ils sont vivants, ces beaux chiens de chasse ; on les voit s'agiter, on les entend aboyer. Il faut avoir fait de nombreuses et sérieuses études des représentants de la race canine pour savoir les rendre avec une telle perfection.

Les chevaux ne sont pas moins admirablement bien faits. Il y a là des chevaux de prix d'une beauté rare, peints avec une finesse exquise,

M. de CLERMONT-GALLERANDE a su répandre sur sa toile un je ne sais quoi qui lui donne un parfum d'élégance et de rare distinction.





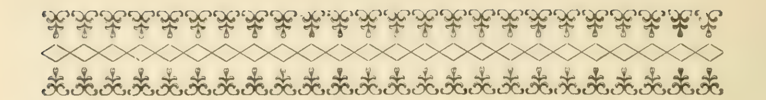


James BERTRAND

MIGNON

Sur un rustique banc de pierre, elle s'est assise et s'est endormie la pauvre enfant, la pauvre joueuse de violon. Elle rêve et sourit. Est-il quelque chose de plus doux, de meilleur que le rêve ? un doux rêve ne nous console-t-il pas de toutes nos douleurs, de tous nos chagrins, de nos peines cuisantes ? Demandez-le à la pauvre endormie. Elle a chanté toute la journée le sourire aux lèvres et la mort dans l'âme, la gaîté sur le visage et un morne désespoir dans le cœur. Abreuvée de douleurs elle s'est assoupie et maintenant peut-être, elle se voit riche, heureuse, enviée, loin de la peine et de la misère. Ne la réveillez pas, pour la pauvre déshéritée le réveil est trop cruel.

Il se dégage de cette œuvre harmonieuse, une mélancolie touchante, un charme de poésie douce et exquise qui laisse dans l'âme du spectateur un souvenir d'une tendresse inoubliable.



JOURDAN (Théodore)

PAQUEBOT TRANSATLANTIQUE DÉBARQUANT DES MOUTONS — MARSEILLE

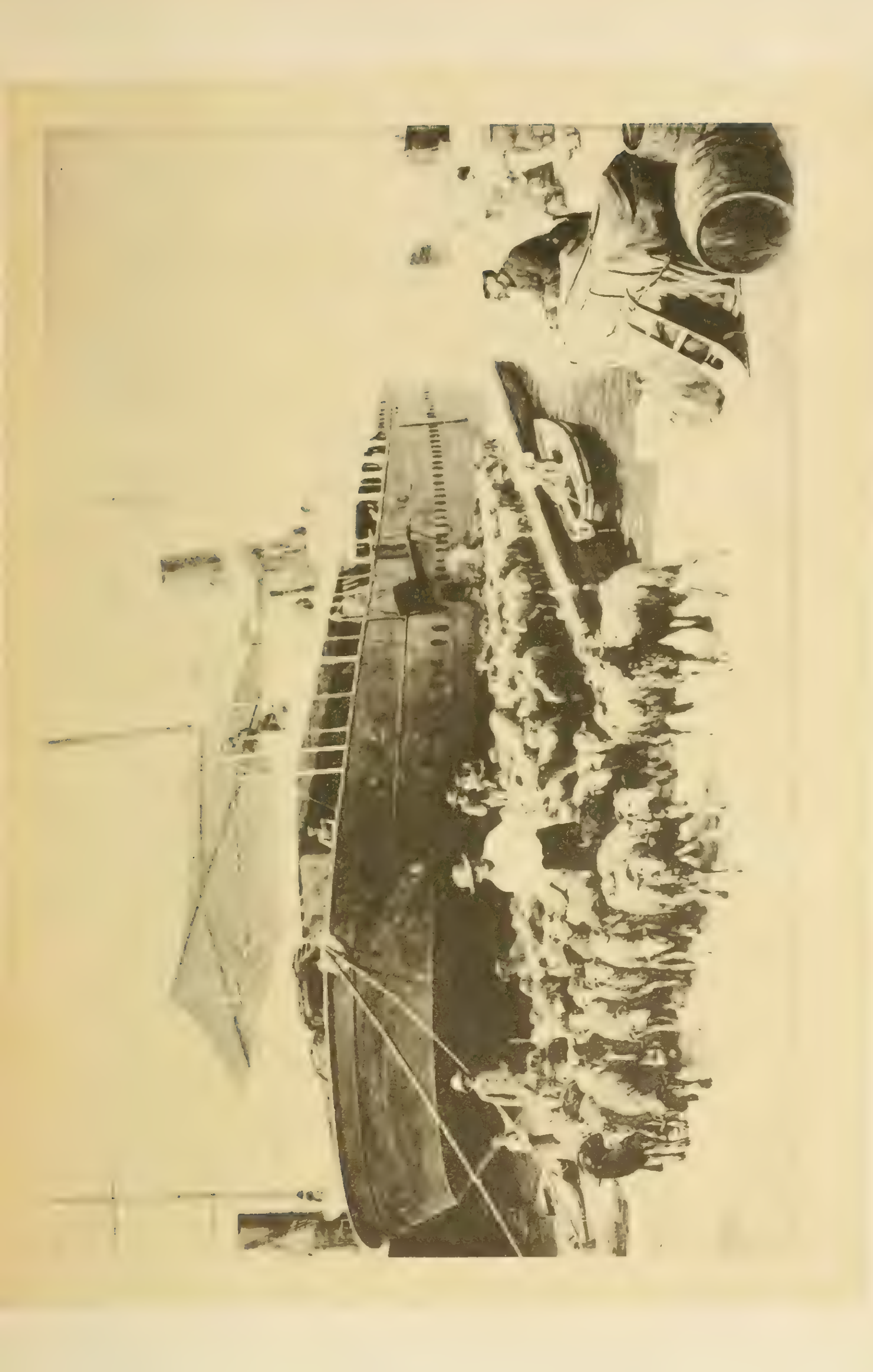
J'avais beaucoup louangé l'année dernière M. Théodore Jourdan pour son beau troupeau fuyant devant l'orage. Je suis bien heureux de pouvoir encore le louanger cette année pour son *Débarquement de moutons*.

Dans cette nouvelle toile, M. Théodore Jourdan montre qu'il possède trois qualités sérieuses. Il nous fait voir qu'il est un élégant peintre de genre, qu'il sait fort bien peindre les marines, et qu'il est un animalier de premier ordre.

Ils sont bien jolis, bien vivants les moutons qui débarquent du gigantesque paquebot transatlantique. Tout cela vit, marche, s'agite et grouille dans l'air et dans la lumière. Les figures ont des attitudes vraiment naturelles.

Je ne saurais trop louer le pittoresque de la composition, le charme qui se dégage de toute la toile.









BLANCHON (Emile-Henri)

BATAILLE DE SOLFÉRINO

Le tableau de M. Blanchon (Émile), dont nous ne donnons ici qu'un fragment, représente la prise d'un drapeau autrichien par le 76e de ligne à Casa-Nuova (2 juin 1859). Il est destiné à la salle d'honneur du 76e de ligne.

Le combat est engagé entre des lignards et des soldats de l'infanterie autrichienne. On charge à la baïonnette.

Sur la terre gisent les blessés et les cadavres des mourants.

C'est un ardent combat au beau soleil de juin, dans une atmosphère embrasée ; un vrai temps de bataille, où la nature est trop belle pour qu'on pense à mourir.

C'est une belle toile, d'une vivante composition, d'un héroïque effet à l'exécution large, libre, enlevée ; une œuvre qui éclate comme une fanfare guerrière.

Espérons que cette œuvre sera popularisée par la gravure, car elle ne peut qu'encourager la valeur guerrière.





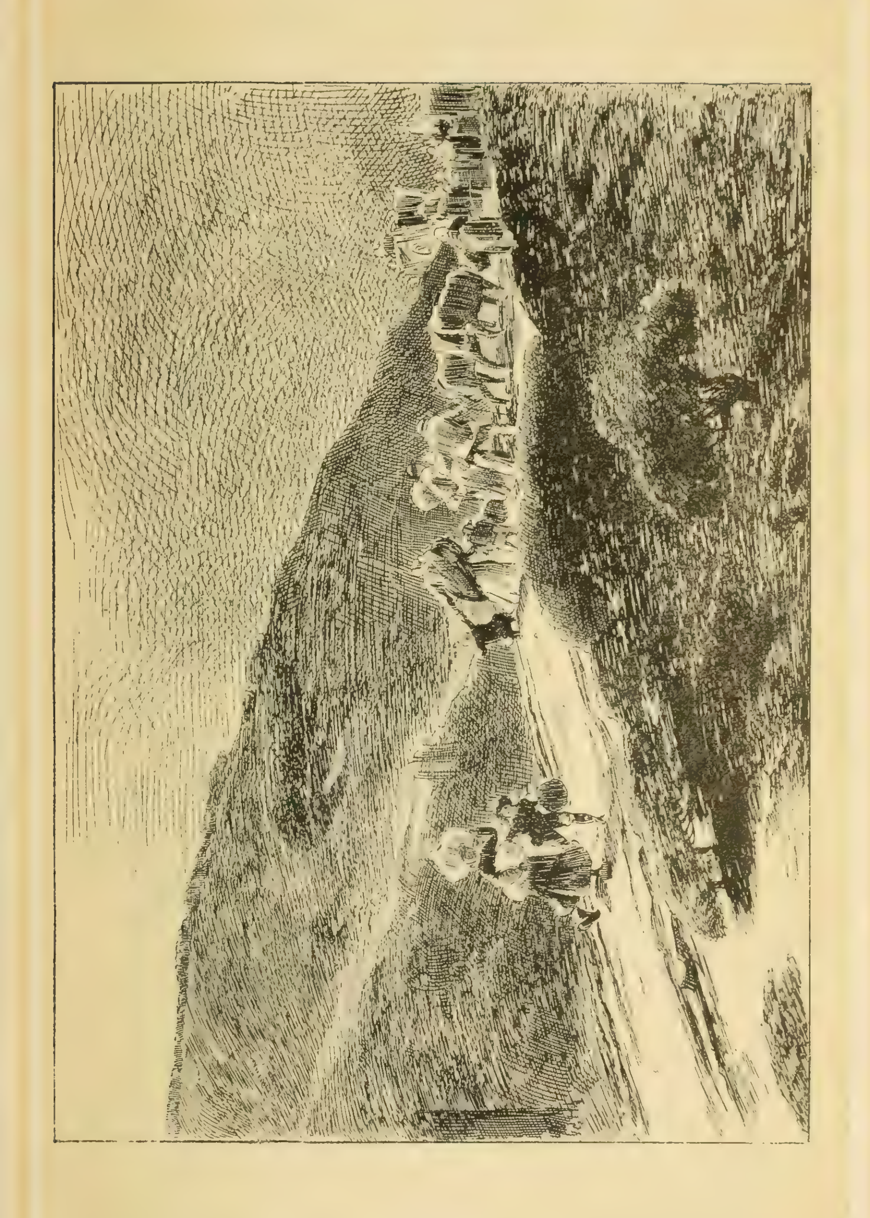
LUBIN (Jules-Désiré)

DE RETOUR AU PAYS. — RÉCIT DE LA DERNIÈRE CAMPAGNE

J'aime beaucoup le charmant tableau de M. Lubin. De retour au pays, un brave lignard raconte aux habitants du pays les principaux épisodes de la dernière campagne.

Debout au milieu d'un cercle de curieux qui écoutent avidement, le soldat joint les gestes aux paroles. Il retrace et de la voix et du geste ce qu'il a vu ; c'est un grand événement pour le village, allez ! Aussi, comme on va boire tout à l'heure à la santé du brave, à la santé de l'armée française. Les graves gendarmes eux-mêmes trinqueront.

Il faut louer M. Lubin de l'habileté avec laquelle il a su composer toute sa toile. Il y a beaucoup de personnages, de groupes ; malgré cela, l'attention se porte principalement sur le soldat qui attire tout l'intérêt. Les types sont bien choisis, bien naturels. Ce sont bien de braves bourgeois de la campagne. M. Lubin a fait là un beau et intéressant tableau.







Hippolyte-Dominique BERTEAUX

APRÈS LA DÉFAITE DE SAVENAY

Berteaux (Hippolyte-Dominique) est un peintre sévère de genre historique. On se rappelle son beau tableau de l'année dernière auquel il vient de donner un digne pendant. C'est un souvenir de la grande guerre, la fuite après la défaite de Savenay, le 3 nivôse, an II de la gracieuse et douce première république (1793!). La terreur fut si grande que malgré une nuit effroyable, femmes, vieillards, enfants, craignant le meurtre et l'incendie, s'enfuirent affolés vers Guérande, abandonnant leurs chaumières.

L'œuvre de M. Berteaux est d'une telle puissance de rendu, qu'un frisson vous saisit en la regardant.

Cette toile est dramatique, poignante; on a rarement rendu avec une plus grande puissance, avec plus de mélancolie, les heures sombres d'une défaite.



PÉCRUS (François-Charles)

CHEVAL EMPORTÉ

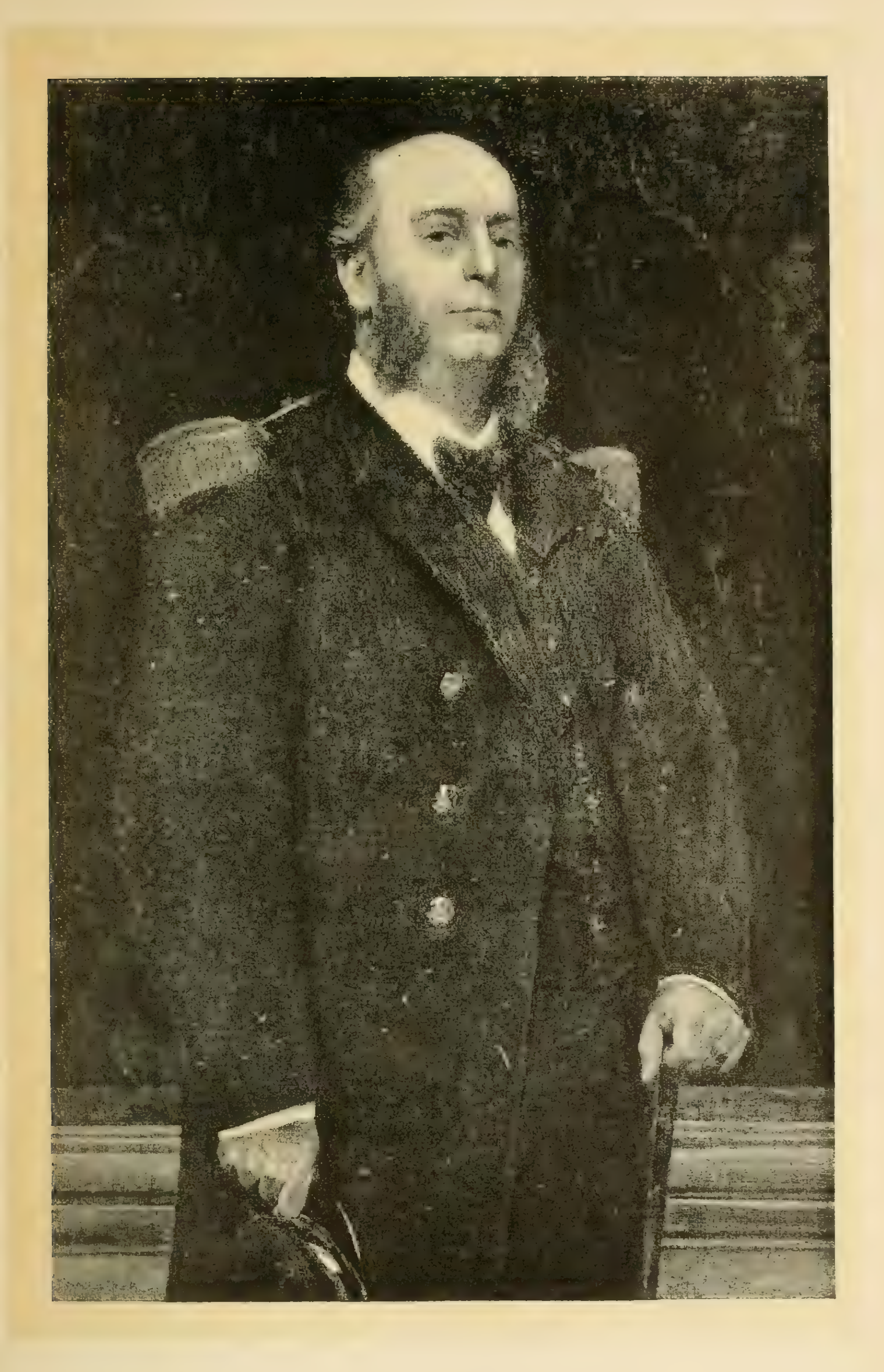
Pécrus a plusieurs cordes à son arc comme on dit et il réussit dans chaque corde. Je m'explique : voyez sa nouvelle toile, et dites-moi s'il n'est pas à la fois un charmant paysagiste, un animalier très fort, un peintre de nature morte de grand talent et un élégant peintre de genre.

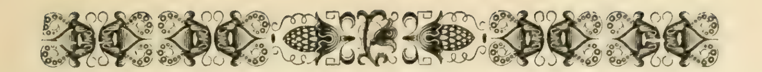
Son *Cheval emporté* nous montre toutes ces qualités. Il y a là de l'air dans ce paysage dont les premiers plans sont bien indiqués et dont les lointains se dégradent dans une bonne perspective.

Le cheval est admirable de rendu, voyez ses jambes fines et nerveuses, comme elles sont bien dessinées, et cette belle tête aux nasaux fumants.

Les personnages sont bien mouvementés, les gestes sont d'un naturel parfait, les costumes sont peints comme saurait les peindre un grand maître de nature-morte. L'illusion des étoffes est complète.







Emile LÉVY

PORTRAIT DE M. LE CONTRE-AMIRAL M...

J'affectionne tout particulièrement ce maître, car il est un grand peintre et un pastelliste enchanteur, avec lui la nature se pare de mille atours, de toutes ses grâces les plus charmantes.

Idylles, scènes antiques, portraits, il réussit dans tous ces genres et chaque œuvre nouvelle est un chef-d'œuvre de plus.

Voyez son admirable portrait du *Salon de 1887*, il pourrait figurer dans la Galerie des Offices, à Florence, sans craindre le voisinage des œuvres des grands portraitistes de la Renaissance. Et ce n'est pas peu dire croyez-moi; c'est le meilleur éloge que je puisse faire de cet artiste. M. Émile Lévy anime ses figures, les fait vivre ; en même temps qu'il est un véritable idéaliste il est aussi un interprète authentique de la nature, son *Portrait de M. Contre-Amiral M...* est d'un modelé rare, d'un coloris chaud et pourtant fluide sans lourdeur, d'une élégance et d'une suavité pénétrante. C'est une fête pour les yeux.



BRISSOT DE WARVILLE (Félix-Saturnin)

LA RENTRÉE DU TROUPEAU

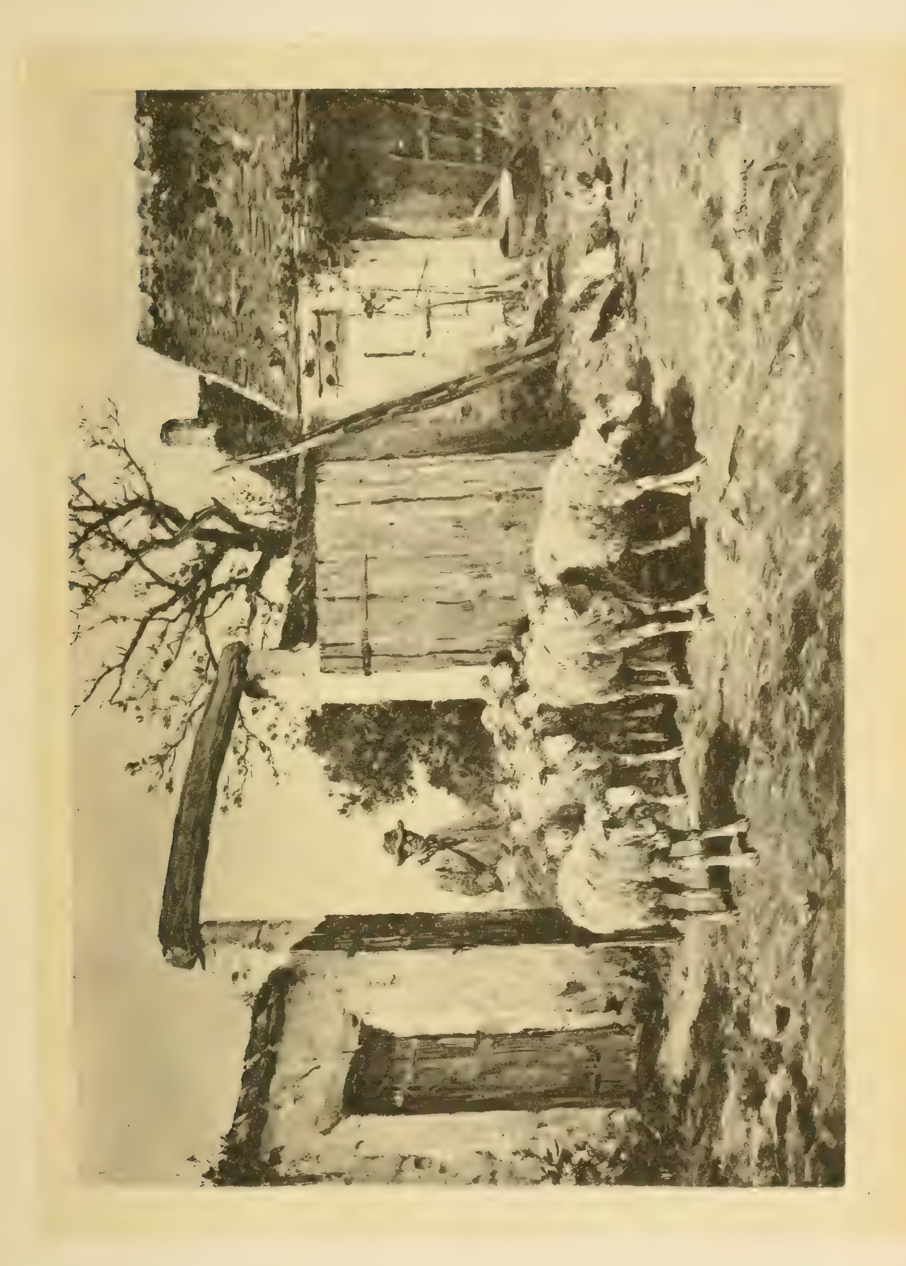
Je me suis demandé bien souvent, M. Brissot de Warville, si vous ne descendiez pas en ligne directe des grands maîtres hollandais du xvie siècle. J'aurais vu, sans votre signature, quelques-unes de vos toiles dans un musée, que je les aurais prises pour des œuvres de Paul Potter ou de quelque autre grand animalier des Pays-Bas.

Troyon, lui-même, notre grand Troyon aurait été heureux de signer des deux mains votre admirable nouvelle toile.

Il me semble que je vais les entendre bêler les jolies bêtes que vous avez si finement peintes dans un ravissant paysage ; on les caresserait volontiers.

Vous nous faites la campagne si belle et ses habitants si intéressants, qu'un Parisien endurci serait lui-même forcé de l'aimer.









ROSSET-GRANGER (Edouard)

LA CUEILLETTE DES FIGUES; SOUVENIR DE CAPRI

Nous voici dans le midi, à Capri, dans un de ces beaux pays aimés du soleil. Arrêtez-vous devant ce magnifique site où de belles jeunes filles font la cueillette des figues. Le paysage est embrasé de lumière. C'est la vérité même. On croirait dans les maigres broussailles entendre chanter les cigales.

Cette atmosphère lumineuse et chaude des pays méditerranéens, M. Rosset-Granger l'a rendue avec une puissance merveilleuse.

Comme elles sont bien naturelles, d'une pose à la fois juste et séduisante, ces belles filles aux beaux cheveux noirs, au visage bruni par le soleil, aux yeux si expressifs.

J'avoue que je suis très embarrassé pour faire la critique de cette toile et que je suis forcé de dire, avec tout le monde, qu'elle est parfaite.





LAYNAUD (Ernest)

LE QUAI DU CROISIC

Il y a bien du talent dans la nouvelle toile de M. Laynaud. Sur les bords du quai sont groupées de pittoresques maisons fort bien dessinées.

La berge des premiers plans, fortement modelée, fait s'éloigner dans la perspective aérienne l'eau qui vient baigner ses bords. Les maisons découpent bien sur le ciel leurs silhouettes.

Les fonds ont des lointains et de l'air, et l'artiste a bien exprimé la fluidité de l'eau.

L'air circule dans cette toile qui donne vraiment l'illusion de la nature.

Ce tableau est un digne pendant au beau tableau de l'année dernière, *la Seine vue prise du quai Henri IV*, qui avait valu à l'artiste de grands éloges.





ENTERREMEN

Dans son nouveau tableau : *Enterrement de jeune fille*, M. G. Laugée a décrit une scène qui confine au drame. On devine, on sent là, les expression de douleurs poignantes.

En pleine campagne, sur un char rustique traîné par deux bœufs est un cercueil qu'un drap blanc recouvre ; une jeune fille dort là le dernier sommeil. Des jeunes filles en blanc



E JEUNE FILLE

l'accompagnent à sa dernière demeure. Les parents et les amis brisés par la douleur suivent ce char de la mort.

Je sais peu de choses aussi vraiment empoignantes. Le ciel lui-même, sombre, triste, couvert de nuages, semble prendre part à ce deuil. C'est concis, simple, pathétique. Il y a du lyrisme dans cette toile.





HAQUETTE (Georges)

LA FEMME DU MATELOT

Le sujet du tableau est d'une grande simplicité, et cependant comme cela est beau. Le talent ennoblit tout et M. Haquette en a beaucoup.

La femme du matelot fait un geste d'adieu à l'époux qui part pour la pêche lointaine. Son fils, gentil bambin, l'accompagne, il tient dans ses bras un petit bateau à voile qu'il a fabriqué avec un vieux sabot à papa. C'est un futur gas qui n'aura pas peur. Vous allez voir comme tout à l'heure en accompagnant sa maman, il va s'amuser à faire voguer sur l'eau le bateau qu'il aime.

Admirez avec moi, comme M. Georges Haquette a su admirablement peindre ces deux types marins. La femme, bien d'aplomb, a le geste simple et familier comme il convient à ces robustes natures. Le petit gamin est bien naturel, bien vivant. Ce nouveau tableau ajoute une belle page de plus à celles que M. Haquette nous a déjà données.



OUTIN (Pierre)

LE RÉMOULEUR

Monsieur Outin est certainement un peintre heureux, car on peut dire que sa toile est un des plus agréables tableaux de genre que l'on puisse voir et elle a un grand succès. Il faut dire que le talent du peintre y contribue beaucoup à ce succès.

Deux amoureux, si jeunes et si jolis, qui inspirent la plus tendre sympathie attendent appuyés l'un contre l'autre que le rémouleur ait fini d'aiguiser un couteau.

Ils sont si gentils, si beaux tous deux que le rémouleur les regarde en souriant; il paraît heureux lui-même devant ce bonheur.

Je ne connais guère d'ailleurs de création plus séduisante que cette jeune fille si coquettement parée qui s'appuie dans un mol abandon sur le bras de son jeune amant.

Vraiment c'est une page digne du XVIIIe siècle; M. Outin est un descendant de ces maîtres coquets et charmants du siècle dernier.



PARIS. IMP. E. BERNARD & C[ie], 71, RUE LA CONDAMINE.